



Ali Bongo s'adressant à la foule amassée au Rond-point de la Démocratie.

Orca Boudiandza Mouele

Ali Bongo a déposé, le samedi 09 juillet dernier, son dossier de candidature. Pour la première fois au monde, un président de la République en fonction s'est fait escorter par des milliers de jeunes pour un acte aussi anodin. De quoi a-t-il eu peur pour s'offrir un tel show ?

Mais, ce cirque auquel se sont adonnés de nombreux jeunes reflétait surtout le peu de sérénité du président candidat. Les craintes d'Ali Bongo vont très vite être fondées quand des actifs de l'opposition et de la société civile ont lancé un mouvement de protestation qui a transformé ce vaste spectacle en un véritable cauchemar.

Pourtant, tout avait bien commencé pour les tenants du pouvoir. Dès 10h00, des milliers de jeunes, de femmes et d'hommes se sont retrouvés au carrefour Ancien Sobraga. Arborant pour la plupart des tee-shirts à la gloire de l'enfant-roi : « Tous avec Ali Bongo » « Ali Bongo le sauveur

du Gabon », « Ya Ali, la solution »..., ces supporters d'un jour ont tenu à accompagner leur supposé champion aux portes de la Cenap.

Pour cinq, dix, vingt, quarante ou cinquante mille Fcfa, cette foule désormais compacte a marché en direction du Rond-point de la Démocratie. « *Marcher sur quelques deux kilomètres pour valider la violation de la Constitution* », ironise un membre de la société civile libre. Ont-ils seulement conscience de cela au moment où ils battaient le bitume ? Non, qu'importe ! Ils ont fait le choix d'accompagner la famille Bongo à vie au pouvoir. Même l'ancien vice-Premier ministre, Emmanuel Ondo Methogo, déjà rattrapé par le poids de l'âge, a trotté pour faire plaisir au distingué camarade. C'est dire !

Il est 11h00 quand Ali Bongo entre en scène au milieu de la foule au Rond-point de la Démocratie. Le ministre de la Communication, Alain Claude Bilié-By-Nzé, maître de cérémonie pour l'occasion,



Le chef de l'Etat ignore peut-être que les Gabonais savent que de l'argent a été distribué à ceux qui étaient là pour l'applaudir.



En sortant de la Cenap, l'enfant-roi a confirmé sa volonté de défier le peuple gabonais en validant un passage en force.

désigne les personnalités devant accompagner le président candidat à la Cenap.

« Qu'ils viennent nous chercher. Ils ne nous font pas peur » (Dixit Ali Bongo)

A son retour de la Cenap, comme un acte de défiance, Ali Bongo brandit le récépissé de dépôt de candidature et tient, comme à son habitude, un discours de chef de gang. Sans aucune retenue, il lance : « *mon dossier est complet. Malgré la haine, les injures, nous*

sommes là et nous resterons là. Qu'ils viennent nous chercher. Ils ne nous font pas peur !!! » Pitoyable ! L'on aurait dit un enfant qui dispute un jouet. Rien ni personne ne pouvait penser qu'un chef de l'Etat puisse parler ainsi ! D'ailleurs, il n'en fallait pas plus pour énerver les partisans de l'opposition et ceux de la société civile. Lesquels, à quelques mètres du Rond-point, tenaient un meeting de protestation. En dépit de l'impressionnant dispositif sécuritaire dé-



La Cenap a enregistré le dépôt du dossier de candidature d'Ali Bongo. Ce qui ne signifie pas qu'elle sera validée.

ployé, les jeunes de l'opposition ont décidé de foncer pour mettre fin à ce spectacle indigne. Mais avant, dans un élan de désespoir, ces jeunes compatriotes se sont adressés aux unités de police : « *Nous n'avons rien contre vous. Vous êtes nos frères et des Gabonais comme nous. Mais nous ne pouvons pas tolérer une telle violation de la Constitution. Ali Bongo n'a pas d'acte de naissance et vous comme nous le savez. On va vous remettre nos vies* ».

Aussitôt dit, aussitôt fait. Les partisans du respect de la Constitution ont foncé. Un véritable capharnaüm s'en est suivi : tirs de bombes lacrymogènes, détonations, coups de matraque... Face à l'assaut des forces de l'ordre, le mouvement de contestation s'est étendu dans les quartiers environnants. Un bus de la société Sogatra a été sac-cagé, deux véhicules sur la route menant au boulevard ont été totalement calcinés. A quelques mètres de là, au meeting organisé par le pouvoir, la panique a gagné les esprits. A peine l'hymne national terminé, Ali Bongo

a été exfiltré pour des raisons de sécurité. Le show a été écourté en abandonnant le programme initial annoncé par Billie-By-Nzé. Malgré cela, la police a poursuivi son travail de répression dans toute la ville. Jean Rémy Yama, Roger Abessolo et de nombreux membres de la société civile ont été arrêtés.

Il était 14h00 lorsque le calme revient au Rond-point de la Démocratie et ses environs. Ali Bongo a certes déposé son dossier de candidature, mais vient à travers cet acte, de plonger le pays dans une spirale de violences. Désormais, nul ne sait ce qu'il adviendra. D'autant plus que Mathias Otounga, le ministre de la Défense nationale estime, sur sa page Facebook, que « *La démocratie, peu le savent, n'est que la dictature de la majorité. A laquelle toute la communauté doit se plier. Quant au terrorisme, c'est la tactique d'emploi de la violence à des fins politiques, pour déstabiliser et installer la peur au sein de l'opinion publique* ». Les Gabonais apprécieront ■